

Du bel canto à l'italienne

Des artistes de l'étoffe d'Elena Riem, de Giordano Massaro, d'Ezio Monti d'autres, ça ne court pas les festivals. Un avant-goût sur leur concert du 12 août à l'Opéra romain d'El Jem.

Quand les Italiens débarquent, ils ne laissent personne insensible par leur fibre artistique. Outre leur langue musicale, ils émergent par leur sensibilité à la peinture, au théâtre, au cinéma, à la haute-couture et autres musiques. Comme surtout des symphonies signées par des monstres sacrés, ne faisant que traverser les générations et les siècles avec bonheur. Et avec toujours la même fraîcheur.

Quand on s'appelle aussi une Elena Riem, une soprano de réputation, ou un Giordano Massaro, un ténor parmi les ténors ou encore Ezio Monti, un pianiste-compositeur et une figure emblématique de pas mal de chaînes de télévision italienne, on n'a pas droit à la médiocrité, surtout quand on vient de cette Botte si réputée par ses hommes et ses femmes, qui ont fait la grandeur et la fierté de ce pays méditerranéen. Dans cette galaxie d'harmonie, un astre montant baptisé: Orchestra Filarmónica Di Roma. Il n'a que onze ans et quelques galons. Rehaussé par de grands artistes, l'orchestre est en train de voler assez haut et avec ses propres ailes. Avec ses musiciens en provenance du Lazio et de Rome, l'Orchestre est structuré en quatre sous-ensembles. On y trouve des spécialistes dans la symphonie, d'autres formés pour l'orchestre de chambre, d'autres mordus par les cordes sans oublier bien évidemment le quintette à

cuivres. Avec toute cette armada au ton mélodieux, l'Orchestra Filarmónica Di Roma s'est produit dans au moins 280 concerts de par le monde et dans des théâtres prestigieux et avec la collaboration notamment des artistes de la facture d'un Ivano Costantino, d'un Sergio Leone, d'une Katia Ricciarelli, d'une Wilma Vernocchi, d'une Mirella Caponetti, d'une Sabrina Macculli et avec d'autres solistes de renommée mondiale (Massimo Quarta, un Prix Pagnini ou Danilo Rossi le soliste de la Scala de Milan), l'orchestre s'est vite donné une aura. Surtout quand il est confié à un Ezio Monti pour la direction. C'est celui qui a ponctué son début dans les télévisions à la tête de plusieurs émissions musicales.

Comme le Chœur et l'orchestre symphonique de la Rai de Milan. Le même homme a aussi décroché le premier prix dans la Section Musique au Festival international de la Télévision à Nice en 1995. Ezio est aussi l'auteur de tant de génériques de films et même de reportages ayant voyagé en Europe et au-delà des frontières de ce vieux continent.

Monti sera accompagné pour son concert tunisien dans le cadre du Festival de musique symphonique d'El Jem par Elena Riem, qui, avec ses chants lyriques, a donné son ajout à l'Orchestre polyphonique de la Rai. Elle a aussi sillonné les pays du Sud et du Nord avant qu'elle ne



se consacre à l'opéra lyrique. L'an 2004, Elena s'est produite (et quelle chance!) avec le José Carreras. C'était en plein air de l'Arena di Verona, devant un monde fou.

Avec son CD «*Il sogno che c'è*», publié par la Maison de Production, Universal music, madame a donné une autre connotation au répertoire classique. Un recueil d'airs d'opéra avec tous les registres d'une musique de goût. Quant au ténor Giordano Massaro qui a chanté dans le

«*Teatro dell'Opera di Roma*» avec Plácido Domingo dans *Fedora* de Giordano dans le rôle de Sergio et dans le «*Birbiere di Siviglia*» dans le rôle du Conte d'Almaviva au teatro S. Giovanni de Rome», avait aussi son mot à dire et sa voix à résonner surtout quand il a incarné le rôle d'Adolfo dans l'opéra *La Rondine* de Puccini et dans le rôle de Parnipol dans *La Bohème* qu'a mise en scène son compatriote Zeffirelli.

Pour les amoureux de la mé-

lodie et de la pure symphonie, il n'y a qu'un seul espace, celui du Colisée d'El Jem pour écouter de la voix et de la sonorité. Un programme en deux parties avec Rossini, Bellini, Verdi, Mascagni, Capurro et tous les pôtes de la musique classique, toujours pétillante et tonifiante. C'est un bol d'oxygène pour les plus crispés parmi-nous, affectés par les musiques légères et superficielles d'aujourd'hui. A ne pas manquer!